

## Parole de pierre

Eh oui ! Jean-Marie Meslin taille la pierre comme vous et moi taillerions une bavette ! Certes l'interlocuteur n'est pas banal : de l'inanimé, du froid, du lourd, du dur – la bavette aussi parfois – du minéral. Ils en ont à se dire ces deux-là, Jean-Marie et ses caillasses. Pas n'importe lesquelles pourtant : celle de Thénac pour la tendresse, celle de « La Combe-Brune » pour les banquets allégoriques plus roboratifs, ses envolées monumentales ; des éparses, des sans-grade excavées, exhumées de démolition, des échouées de l'estran qu'il glane en quête d'inspiration erratique.

Réflexions oniriques, rêves philosophiques, poésie, humour et satire, dérision, bâtissent un conciliabule intemporel scandé à coups de burins avec la pierre qu'il aborde telle une offrande généreuse *Alma mater*, presque comme un être unique, pétrifié du regard de Méduse, l'une des trois gorgones. Un être, une entité, qu'il libère du sortilège maudit après l'avoir auscultée, l'avoir courtisée, tutoyée, jusqu'à ce qu'elle ait cédé, le guide, lui montre la voie, son accès hermétiquement tu depuis des millénaires.

Jean-Marie Meslin considère la pierre comme un mélange figé, emberlificoté de voix silencieuses, de toutes les images et représentations esthétiques, toutes les formes que le sculpteur doit « simplement » extraire et démêler.

La pierre apprivoisée, conquise à coup de tact, de discrétion, s'exprimera de rondeur en fluidité, de galbe en mouvement et toute l'expression surréaliste s'affichera avec comme compagnon et témoin permanent, une conscience, un masque ubuesque au regard rêveur interrogateur, un soupçon de sourire d'un optimisme un rien cynique.

L'omniprésence de cette tête, de cette mascotte au symbolisme fait de grands yeux exorbités, pupilles vers le haut, rappelle aux invasifs estivants, aux « résidents secondaires », que l'esprit de l'île veille telle une vigie des « envahis » attentive à préserver l'identité insulaire. Une forme d'œil de Caïn.

Spirale, courbe, arrondi, torsade expriment en métaphore tout un univers personnel quand l'ombre se fait lumière, quand geste et pensée transmuient la dureté, le brutal impavide en parabole subliminale. Jean-Marie travaille la pierre ou plutôt l'inverse ; il la taille comme il écrit, en introspectif, et il ajoute : « elle me façonne. »

J'ai rencontré Jean-Marie Meslin à l'occasion de « Courants d'Art » 2009, manifestation organisée par l'association A.M.I.S de Miermaigne ; il a dû me voir en « pétrification avancée » j'ai accepté !

Yanick FRAPSAUCE  
Maire de Miermaigne (28)  
Pêcheur d'ombre